

Revue de Presse

A bout de sueurs

À BOUT DE SUEURS

DE **HAKIM BAH**

MISE EN SCÈNE **HAKIM BAH** ET **DIANE CHAVELET**

AVEC **AMINATA ABDOULAYE HAMA**, **VHAN OLSEN DOMBO**,
CLAUDIA MONGUMU ET **PIERRE-JEAN RIGAL** (MUSICIEN)

2019
PRIX LUCERNAIRE
LAURENT TERZIEFF
PASCALE DE BOYSSON

SACD

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNAIRE

DU 3 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 2021 À 21H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 17H30
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

TRAGÉDIE SUR LE MIRAGE DE L'EXIL

PRÉSENTÉ PAR L'Armattan

Contact Presse

Catherine Guizard 0660432113

Lastrada.cguizard@gmail.com

Médias

De la cour au jardin – Yves Poey : <http://delacouraujardin.over-blog.com/2021/11/a-bout-de-sueurs.html>

L'Ours – Office Universitaire de Recherche Socialiste :

Froggy's delight : <https://www.froggydelight.com/article-25045-A-bout-de-sueurs.html>

The New York Times : <https://www.nytimes.com/2021/11/11/theater/france-black-theater-directors-le-mois-kreyole.html>
<https://www.nytimes.com/2021/12/16/theater/best-worst-theater-in-europe-2021.html>

Le Club de Médiapart : <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/161121/hakim-bah-et-les-chimeres-de-l-exil>

Sceneweb : <https://sceneweb.fr/a-bout-de-sueurs-de-hakim-bah/>
<https://sceneweb.fr/palmars-2021/>

Toute La Culture : <https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/a-bout-de-sueurs-est-un-conte-qui-serre-le-coeur-sur-lexil/>

TV5 MONDE :

https://www.facebook.com/JTAfrique/videos/259866952865351/?extid=NS-UNK-UNK-UNK-IO5_GK0T-GK1C

RFI : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20211122-th%C3%A9%C3%A2tre-%C3%A0-bout-de-sueurs-d-hakim-bah-et-diane-chavelet-au-lucernaire>

HOLYBUZZ : <https://www.holybuzz.com/2021/11/theatre-a-bout-de-sueur-de-hakim-bah-au-lucernaire-a-paris/>

THÉÂTRE CLAU : <http://www.critiquetheatreclau.com/2021/11/a-bout-de-sueurs-de-et-mis-en-scene-par-hakim-bah-diane-chavelet.html>

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



A bout de sueurs

10 Novembre 2021

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Mirage, Mirage,
Plus loin que les cris et le désamour,
Mirage, Mirage...

Hakim Bah est un griot contemporain.
Celui qui sait raconter, celui qui sait rapporter les histoires.
Celui qui sait dire aux autres les mots et les maux.

Avec cette pièce toute en tension, avec ce texte nécessaire et passionnant, il va nous décrire le mirage.
Le mirage et sa tragédie.

L'espoir de celles et ceux qui doivent quitter leur domicile, leur pays, leur continent,

dans le but de trouver un ailleurs et une vie meilleurs.
L'espérance souvent vaine de trouver ce qu'on n'a pas ou plus chez soi, et qui vous pousse à partir coûte que coûte.
Et parfois au péril d'une vie.

Fifi, elle, elle l'a atteint ce but. Elle est parvenue à partir, direction la France.
Elle revient toute fière au pays de la chaleur, de la sueur et des mouches qui désormais l'insupportent.
Dame, c'est qu'elle est persuadées qu'elle est devenue quelqu'un, à Paris !

Elle retrouve une ancienne amie, Binta, qui va lui dire sa triste situation : elle est mariée à Bachir, un homme violent, qui la trompe allègrement.
Binta a deux enfants, Alpha et Biro, 13 et 9 ans.

Fifi va lui révéler le secret de sa supposée réussite : pour quitter le pays, il suffit de se connecter à un site de rencontres, de trouver l'âme plus ou moins sœur, et le tour est joué.

Les événements vont s'enchaîner, jusqu'au drame final.
Ce qui a constitué un triste fait divers chez nous, noyé dans la masse des infos quotidiennes, va se révéler être une tragédie familiale.
Une allégorie de la séparation, de la rupture des liens, une métaphore de ces terribles voyages forcés, souvent à sens unique et qui trouvent une issue dramatique.

L'auteur lui-même et Diane Chavelet ont mis en scène ce texte.
Ce qui frappe, dès le début de la pièce, c'est le sentiment de tension, de violence d'abord sous-jacente et puis bien réelle par la suite, qui va régner durant cette heure et vingt minutes.
Nous percevons dès les premiers mots de la narratrice que cette histoire-là ne sera pas de tout repos, et qu'il ne s'agira pas d'un conte de fées.

La violence sera psychologique, mais également physique.
Des affrontements auront lieu, chorégraphiés à la machette, tels une danse brutale.
Parce qu'au pays, une femme ne peut pas partir impunément, comme si de rien était...
Et pourtant, comme dirait Fifi énonçant les mots d'Hakim Ba, « *Si le sol te brûle les pieds, c'est que tu ne cours pas assez vite* »...

Et puis le résultat d'une autre violence insupportable et révoltante sera montré au moyen d'un très bel artifice scénographique.
Nous entendrons et verrons d'une certaine façon Alpha et Biro. Les enfants.
Je n'en dis pas plus.

Trois excellents comédiens vont incarner les quatre personnages et nous restituer avec un réel engagement ce texte fait de phrases et de mots brutes, âpres, avec beaucoup de répétitions volontaires qui semblent marteler le désespoir.

Diarietou Keita incarne deux rôles : Fifi et la narratrice.
Elle est irrésistible dans le rôle de cette femme qui revient au pays et qui ne cache

pas sa supposée supériorité, face à Binta.

Elle chantera fort joliment des plaintes et des mélodies narratives, tristes et elles aussi désespérées.

Binta est interprétée avec une grande finesse par Claudia Mongumu, qui donne à son personnage une réelle épaisseur, passant par de la candeur à une force de caractère peu commune.

Vhan Olsen Dombo est Bachir le violent et l'alcoolique.

Nous n'en menons pas large dans ses scènes de déchaînement physique. On entendrait les mouches tsé-tsé voler.

Le trio fonctionne à la perfection. Une grande cohérence règne durant tout le spectacle.

Tous ensemble, ils nous captivent à nous dire et nous montrer cette histoire d'une famille brisée.

Impossible de les lâcher une seule seconde.

Au lointain, derrière un comptoir semblable à celui des enregistrements des voyageurs dans n'importe quel aéroport, Victor Pitoiset, à la guitare et aux machines numériques, interprète en direct ses compositions.

Les rythmes chaloupés d'origine africaine côtoient des boucles faites de sons étranges et de bruits inquiétants, en adéquation avec ce qui nous est raconté.

Sa participation à la scène du questionnaire du site de rencontre est essentielle !

On l'aura compris, cette histoire mise en forme par Hakim Bah à partir d'un terrible fait divers, cette histoire-là nous confronte à un drame de l'exil, à une tragédie du départ à tout prix, du Sud vers le Nord, de la misère vécue à un supposé Eldorado. Avec de terribles conséquences associées.

C'est un bien beau moment de théâtre, intense et passionnant.

De ceux qui marquent les esprits et les âmes.

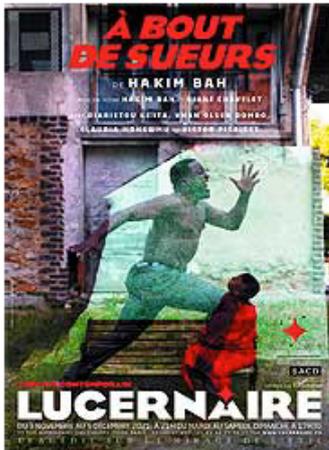


.....Avec *A bout de sueurs*, l'auteur africain Hakim Bah livre, quant à lui, dans une langue incantatoire et forte, sa vision désespérée – sans aucune lueur – de la relation Afrique-Europe, en nous confrontant au drame de l'exil d'une famille peu à peu atomisée, happée par le mirage français. On ne sort pas indemne de ce court spectacle magistralement interprété, c'est bien là une des fonctions du théâtre.

André Robert Décembre 21

À BOUT DE SUEURS

Théâtre Le Lucernaire (Paris) novembre 2021



Drame écrit par Hakim Bah, mise en scène de Hakim Bah et Diane Chavelet, avec Diaretou Keita, Vhan Olsen Dombo, Claudia Mongumu et le musicien Victor Pitoiset.

A la suite d'une rencontre fortuite avec Fifi, une ancienne amie partie se marier à Paris avec un blanc qui lui fait miroiter une vie de rêve, Binta se figure de suivre le même chemin.

Avec l'aide de Fifi, elle se crée un profil sur un site de rencontre et ne tarde pas à échanger avec un français. Prétextant d'aller s'occuper de son frère malade elle abandonne mari et enfants et s'envole pour la France.

Mais le rêve sera de courte durée...

C'est l'énergie qui frappe d'abord dans ce spectacle. L'énergie du texte et celle des trois comédiens (**Vhan Olsen Dombo**, **Diaretou Keita** et **Claudia Mongumu**), portés par la guitare bienveillante de **Victor Pitoiset** en fond de scène.

Sur le plateau quasiment nu, la mise en scène épurée et dynamique d'**Hakim Bah** et **Diane Chavelet** permet aux comédiens, totalement investis, de mettre en valeur le texte ciselé d'**Hakim Bah** qui percute et remplit l'espace. La musique syncopée des mots est magnifiquement restituée par ces brillants interprètes au diapason.

Inspiré d'un fait divers tragique qui a vu deux enfants mourir, cachés dans le train d'atterrissage d'un avion, "**A bout de sueurs**" est un spectacle coup de poing qui interpelle sur les conditions qui rendent possible un tel drame.

THEATER

Sur les scènes parisiennes, les réalisateurs noirs prennent un nouveau cap

La représentation des artistes dramatiques de couleur s'améliore, mais peu de créateurs noirs deviennent leurs propres directeurs de Compagnie. Deux productions récentes montrent ce qui manque au théâtre grand public français.

.....La même chose peut être dite du travail de Bah, 34 ans, qui vit entre la France et la Guinée, où il a co-fondé un festival de théâtre, Univers des Mots. Les pièces de Bah ont remporté plusieurs prix, dont en 2019 le Prix Lucernaire Laurent Terzieff-Pascale de Boysson, qui permet la programmation du spectacle au Théâtre du Lucernaire.

La pandémie a retardé la création du spectacle, mais *A bout de sueurs*, mis en scène par Bah et Diane Chavelet, a finalement frayé son chemin dans la plus petite des trois salles du Lucernaire. La pièce est magistralement et économiquement construite autour d'une poignée de scènes et de personnages. L'action a lieu dans un pays d'Afrique non-identifié. Fifi, immigrée en France, retourne au pays pour un court séjour. Elle arrive à convaincre sa vieille amie Binta, malheureuse des tromperies de son mari, de séduire un Français en ligne, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Si la fin de la pièce est inspirée d'une tragédie réelle, l'approche de Bah est plus poétique que réaliste. Le fil conducteur d'*A bout de sueurs* tient en la musicalité de chaque scène. Lorsque Fifi et Binta se retrouvent, elles répètent chacune leur prénom avec un mélange de surprise, de reconnaissance et de suspicion croissante. Les phrases sont tronquées de façon à faire naître un rythme intrigant.

Diarietou Keita (Fifi) et Claudia Mongumu (Binta) jouent alternativement du registre comique et pathétique, dans une incarnation physique et vivante. Vhan Olsen Dombo, qui interprète le mari infidèle de Binta, est quant à lui fermé sur lui-même, puis soudainement destructeur. Son monologue dans un hall d'aéroport vire au slam et s'achève dans le martèlement et les cris de frustration, accompagnés en live par un guitariste et compositeur de musique électronique, Victor Pitoiset, qui suit l'action tout du long.

Même lorsque leur comportement est extrême, on sent les personnages d'*A bout de sueurs* enracinés dans une compréhension nuancée des deux mondes qui les habitent. Tout comme Pedro Leal et sa compagnie, Bah est évidemment prêt pour de plus grandes scènes. Quand donc le théâtre français leur donnera-t-il, avec d'autres metteurs-en-scène noirs, un siège permanent à sa table ? Laura Capelle, 12 novembre 2021

THEATER

Le Meilleur (et le Pire) du Théâtre en Europe en 2021

Laura Cappelle

Quatre favoris de la part de la critique du Times à Paris

À bout de sueurs

Le Lucernaire, Paris

La première de « À bout de sueurs » a été retardée deux fois à cause de la pandémie, mais cela valait la peine d'attendre. La pièce de Hakim Bah, a remporté le prix d'écriture Laurent Terzieff-Pascale de Boysson 2019, créé par le théâtre Lucernaire pour encourager les nouveaux talents et les aider à produire leur œuvre.

La pièce raconte habilement les histoires d'une poignée de personnages d'un pays africain non spécifié. Une femme a déjà émigré en France, tandis qu'une autre décide de séduire un Français en ligne, abandonnant ses enfants et son mari infidèle. Pourtant, « À bout de sueurs », co-mis en scène par Bah et Diane Chavelet, n'est pas un drame graveleux : chaque scène est une œuvre poétique autonome, portée par la mélodie musicale de l'écriture de Bah. Un casting superbe et polyvalent complète cette vitrine du talent noir. Laura Capelle, 16 décembre 2021



Le Club de Mediapart

Participez au débat

Hakim Bah et les chimères de l'exil

Au Lucernaire à Paris, le dramaturge guinéen fait le récit des affres d'une famille africaine détruite par les rêves d'un ailleurs où la vie serait meilleure. Tragédie sur l'exil et ses faux-semblants servie par trois comédiens remarquables et la sublime beauté des mots de son auteur, « À bout de sueurs » ne laisse personne indemne.

Au Lucernaire, centre national d'art et d'essai installé dans une ancienne usine de chalumeaux entre Montparnasse et le jardin du Luxembourg à Paris, ciné-théâtre proposant des cours d'art dramatique, la salle la plus élevée, aménagée sous les toits, se nomme naturellement le Paradis. Elle accueille jusque début décembre la nouvelle création de l'auteur guinéen Hakim Bah, « À bout de sueurs[1] », dont il partage la mise en scène avec Diane Chavelet, cofondatrice avec lui de la compagnie Paupières Mobiles[2].

Sur scène, une femme en interpelle une autre, visiblement heureuse de revoir ce visage autrefois familial, disparu il y a un moment déjà à la faveur de sa nouvelle vie, là-bas, de l'autre côté de la mer, sur l'autre continent, en France. Binta se souvient de Fifi qui elle ne semble reconnaître personne, pas même les odeurs ni le climat chaud et humide d'un pays qui fut autrefois le sien. Là-bas, elle a refait sa vie tant et si bien qu'elle paraît totalement déracinée, agacée par l'écrasante chaleur moite, les moustiques et tous ces gens qui disent ici la connaître. Fifi se méfie, trop occidentalisée sans doute, mais finit par reconnaître son amie, bien mal fagotée à son goût. Binta raconte alors son morne quotidien, prisonnière d'une vie conjugale éreintante dans laquelle Bachir, son mari, ne la touche plus depuis longtemps, ne rentre d'ailleurs presque plus à la maison – Binta est persuadée qu'il multiplie les conquêtes féminines, les aventures à durée déterminée, aux yeux de tous. Mère de deux enfants, elle s'échine à tenir son foyer avec le peu d'argent, l'obole pourrait-on dire, que Bachir consent à lui accorder. Elle ressemble à une fleur fanée avant l'heure.



"A bout de sueurs", texte Hakim Bah, m.e.s. Hakim Bah et Diane Chavelet © Raphaël Kessler

« Si le sol te brûle les pieds c'est que tu ne cours pas assez vite »

À ce quotidien sombre et sans avenir répond la vie excitante et empreinte de « liberté » de Fifi, une vie française depuis qu'elle a rencontré son mari Michel sur internet, avec qui elle a aujourd'hui trois enfants. « *Moi là-bas à Paris où maintenant je vis, même les malheurs, ils sont plus doux* » affirme Fifi à son amie. Si elle apporte le rêve occidental, elle est aussi poussée à l'entretenir dès son arrivée par le regard plein d'émerveillement et d'envie que l'on pose sur elle. Le désespoir de Binta semble soudain trouver une échappatoire dans la vie rêvée de Fifi qui « *n'est plus considérée comme une Guinéenne mais comme une Française. Elle est celle qui a déjà pris l'avion[3]* ». Elle va suivre l'exemple de son amie en s'inscrivant sur des sites de rencontres, travestissant la vérité pour mieux s'assurer la rencontre qui permettra la vie rêvée qu'elle appelle de ses vœux. « *L'Europe lui paraît comme une porte de sortie, une manière de s'émanciper du patriarcat qui contrôle tout* » confie Hakim Bah. Son frère, installé à Paris depuis longtemps, servira d'alibi au départ, la jeune femme prétextant une grave maladie qui rend sa présence indispensable auprès du dernier membre encore en vie de sa famille. Elle finira par s'envoler elle-aussi pour la France une fois que son futur compagnon trouvé sur internet lui aura envoyé la somme nécessaire à l'établissement du visa.

Rien pourtant ne va se passer exactement comme prévu. Alors qu'elle tente de s'enfuir en pleine nuit de la maison familiale, elle tombe littéralement sur Bachir qui somnole, lumière éteinte, dans le séjour. La violente dispute se termine par la répudiation de Binta, de courte durée toutefois, Bachir la suppliant au téléphone dès la semaine suivante de rentrer au plus vite, incapable de s'occuper seul de leurs fils et de la maison. Après six mois passés à l'attendre, sans nouvelle de sa part désormais, il dépensera sans compter pour la retrouver, se rendant en France pour tenter de la reconquérir et la ramener au pays. Les mensonges de Binta, révélés malgré lui par son frère loin d'être mourant, dévasteront Bachir. Dans son départ précipité, il a

laissé les deux garçons seuls, livrés à eux-mêmes. Ils vont alors tout entreprendre pour tenter de rejoindre leur mère, au péril de leur vie.



"A bout de sueurs", texte Hakim Bah, m.e.s. Hakim Bah et Diane Chavelet © Raphaël Kessler

« *Le bruit d'une ville affamée d'un autre rêve* »

« *J'ai toujours besoin de partir d'un élément réel pour écrire, d'un fait divers*[4] » précise Hakim Bah. Celui qui est à l'origine de « *À bout de sueurs* » est d'autant plus effroyable qu'il montre l'humanité dans ce qu'elle a de plus monstrueux, dévorant ses propres enfants : le 2 août 1999, dans le logement d'un des trains d'atterrissage d'un avion de la Sabena[5] à l'aéroport de Bruxelles-Zaventem, sont découverts les corps sans vie de deux adolescents guinéens, Yaguine Koïta et Fodé Tounkara, victimes des températures polaires durant le vol. Le premier rêvait de rejoindre sa mère remariée et installée à Stains en France depuis 1992. Une lettre manuscrite, retrouvée sur l'un d'eux, délivre un message déchirant au monde, expliquant leur geste de départ par l'extrême pauvreté dans laquelle est maintenue l'Afrique. Dans la missive adressée aux « *excellences et responsables d'Europe* », Yaguine et Fodé « *font appel à leur solidarité et leur gentillesse pour porter secours au peuple africain*[6] ». En Guinée, l'un des pays les plus pauvres du monde où le taux de chômage avoisine 80 %, la fuite en Europe occupe tous les esprits.

Hakim Bah, qui avait déjà traité du fait divers dans la pièce « *L'avion va bientôt décoller* », opère ici une réécriture du réel avec la volonté de s'en détacher. « *Je cherchais à rendre sur scène, non pas le déroulement de l'événement et l'émotion de la mort des enfants, mais au contraire, à opérer un maximum de détachement. Cette voix annonce, comme à la radio, les événements par bribes, mais on ne voit pas le drame, surtout pas*[7] » précise-t-il. Le drame de Yaguine et Fodé sera celui des deux enfants du couple, parachevant sa dislocation. Une inexorable descente aux enfers dans laquelle sont précipités les rêves d'une vie meilleure.

Si l'action se situe dans un pays du Sud, il n'est jamais nommé pour mieux rendre sa portée universelle. Hakim Bah compose une tragédie sur l'exil et ses chimères, l'émigration comme illusion du succès matériel et de la liberté. « *Les gens en Afrique rêvent de cette vie-là. Lorsque j'étais jeune, j'en rêvais aussi : prendre le métro, monter dans un avion[8]* » raconte l'auteur lorsqu'il évoque la grande loterie annuelle des « green cards » qui place le rêve américain à portée de chance. Le tirage au sort très populaire en Afrique devient une scène de sa pièce précédente, « *Convulsions[9]* », librement inspirée de « *Thyeste* » de Sénèque. Ce rêve d'Occident s'applique de la même façon à « *À bout de sueurs* », tant les images fantasmées d'émancipation des États-Unis ou de l'Europe habitent les jeunes Africains. « *C'est le poids de la famille qui incite des jeunes à partir* » confie encore l'auteur.

Pour rendre palpable la notion de mirage, Hakim Bah fait de l'espace scénique celui de l'interstice, un entre-deux-lieux, point de rencontre entre le nord et le sud, transformant la scène en rituel de passage. Chaque personnage s'isole un peu plus au fur et à mesure de la pièce. Bachir ne parlera bientôt plus à ses interlocuteurs que par le biais de téléphones et d'interphones, devenus paradoxalement ici des objets de désincarnation de l'altérité. La scénographie prend des allures de salles d'attente d'aéroport, de cybercafés, de métro, une seule fois d'un intérieur domestique. Au centre, un guichet est occupé par le musicien Victor Pitoiset qui joue en direct, ses notes interagissant avec la parole qui traverse les protagonistes plus qu'ils ne se l'approprient. La musique revêt une place importante dans la pièce, au point d'en être un personnage à part entière.

« *À bout de sueurs* » donne au Paradis du Lucernaire des allures de purgatoire dans lequel résonne la langue sublime et terrifiante d'Hakim Bah. Prisonniers de cet espace expiatoire qu'est la scène, les protagonistes ne peuvent franchir la frontière qui sépare les deux mondes autrement qu'en songes. Ils se tiennent inexorablement sur un seuil que les décors de salles d'attente viennent matérialiser. Hakim Bah écrit sur la violence et le désespoir qui font le quotidien de son pays. Mettre en scène aujourd'hui la pièce qu'il a écrite en 2015, c'est réinterroger, notamment à d'autres endroits, vingt-deux ans après les faits, le geste funeste de Yaguine et Fodé, parangon de la tragédie contemporaine sur les questions migratoires et le désir d'ailleurs. La lettre adressée aux dirigeants européens par les deux adolescents guinéens se termine par ces mots : « *Et n'oubliez pas que c'est à vous que nous devons nous plaindre de la faiblesse de notre force en Afrique* ». Sur le vieux continent, l'exil, ce miroir aux alouettes, recrache les illusions perdues de la jeunesse. Guillaume Lassere, 23 novembre 2021.

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

/ critique / À bout de sueurs, l'horreur de l'exil



À partir d'un fait divers tragique, l'auteur Hakim Bah signe une pièce bouleversante qu'il met en scène avec Diane Chavelet sur une famille guinéenne déchirée par l'exil et la mort de ses enfants.

Il y a un fait divers d'une horreur absolue à l'origine de cette pièce. Le 2 août 1999, les corps de Yaguine Koïta et Fodé Tounkara, deux gamins âgés de 15 et 14 ans, ont été retrouvés inanimés dans le train d'atterrissage d'un avion de la Sabena, à l'aéroport de Bruxelles, en provenance de Conakry, la capitale de la Guinée. Morts d'hypothermie, les adolescents portaient sur eux une lettre à l'écriture solennelle, destinée aux « excellents membres et responsables de l'Europe », justifiant leur exil, en appelant à la solidarité des pays occidentaux. Aujourd'hui encore, cette funeste histoire reste gravée dans la mémoire guinéenne comme le symbole d'une jeunesse impossible. Vingt-deux ans plus tard, à l'heure où la question de l'émigration demeure criante d'actualité, ces plaies-là ne sont toujours pas pansées.

Hakim Bah, un jeune auteur et metteur en scène guinéen de 34 ans, en a tiré un spectacle remarquable ; tant pour l'inspiration de son écriture et l'efficacité de la mise en scène (qu'il partage avec Diane Chavelet), que la justesse et l'énergie de ses trois comédiens (**Diariétou Keita, Vhan Olsen Dombo et Claudia Mongumu**) et la richesse de son accompagnement musical (signé **Pierre-Jean Rigal et Victor Pitoiset**). Vraiment, on se sent privilégié d'assister à une si belle pièce dans la boîte à chaussure qu'est le « Paradis » du Lucernaire (50 places à tout casser), quand bien même ce spectacle mériterait davantage de visibilité.

L'affaire est construite en deux temps. La première partie est marquée par son humour et sa badinerie. Fifi entre en scène, avec son imper hyper chic et sa bonhomie truculente. Installée en France après avoir rencontré un certain « Michel » sur le web, la jeune femme rentre en Afrique pour les vacances – le pays n'est jamais nommé ; imaginons la Guinée -. Elle y retrouve Binta, une amie d'enfance. Fifi lui raconte sa vie parisienne : les grands magasins, le tumulte de la capitale, l'amour partagé avec Michel. Et c'est au tour de Binta de narrer son quotidien : la grande précarité, les chahuts de ses enfants et les adultères de son mari Bachir. La première convainc la seconde de suivre son exemple. Les voilà sur Internet. Quelques clics plus tard, Binta croule sous les propositions. Rapidement, la culpabilité cède au désir d'une vie nouvelle. Et la jeune mère s'envole pour la France...

... Où elle déchant, on s'en doutait. Binta découvre la réalité parisienne. Elle se prostitue. De l'autre côté de la Méditerranée, son mari sombre dans une maison qu'il ne sait pas gouverner. Ses deux fils partent en vrille. En pater familias échaudé, il tentera de faire revenir à sa femme, vainement. Place aux deux fantômes du vol 520 : les enfants de Binta et Bachir (Hakim Bah en a fait des frères). Ces derniers veulent rejoindre leur mère disparue... Et pourquoi pas, tant qu'à faire, découvrir un Nouveau Monde, entreprendre des études et devenir quelqu'un... Leur désir coule de source, mais leur projet est délirant ; et la suite, tristement connue. Leurs parents se retrouveront devant leur cercueil, face à une nation abasourdie.

Sur les planches, Hakim Bah et Diane Chavelet ont opté pour un décor a minima (quelques chaises, une valise, un tas de vieilles fringues). Mais **les artistes parviennent à donner un rythme infernal à leur mise en scène : la pièce avance comme un train envoyé à vive allure vers le drame absolu**. Les mots de l'auteur enchantent par leur élégance, leur musicalité et leur précision. **La bande sonore, triturée et accompagnée en live par Victor Pitoiset à la guitare électrique, crée des ponts entre l'Afrique et l'Europe, l'humour et l'horreur, la politique et l'intime**. Quant aux trois acteurs, qui campent tous les personnages, ils sidèrent tous par leur justesse et leur polyvalence – mention spéciale pour les deux femmes au début du spectacle et leur bagout décapant. Une heure vingt pour atteindre de tels sommets, tout de même... Il fallait le faire.

Igor Hansen-Love – www.sceneweb.fr 22 nov 2021



l'actualité du spectacle vivant

Le palmarès 2021 de l'équipe de sceneweb

En 2021, comme en 2020, sceneweb n'a cessé de paraître tous les jours, même lorsque les salles étaient fermées au public, pour continuer de vous informer sur la situation du spectacle vivant. Cette année 2021, l'équipe s'est enrichie de nouvelles plumes afin d'accroître notre surface éditoriale, une richesse supplémentaire pour continuer d'aiguiser la curiosité de notre journal. Voici le palmarès 2021 de l'équipe.

Le palmarès d'Igor Hansen-Love

Notre sensibilité fut tirillée cette année, à l'extrême ! Entre ce grand classique qu'est le Bourgeois Gentilhomme revisité par Christian Hecq – un sommet d'inventivité, de finesse et de drôlerie – et cette Carte noire nommée Désir, ultra-contemporaine, signée Rébecca Chaillon, – un coup de poing féministe et punk, à l'actualité vibrante et au courage revigorant -. Un monde sépare ces spectacles : on aime les deux, chacun à sa façon. Ballotté, aussi, entre l'écriture sociale et jamais surplombante de l'Anglais Alexander Zeldin et son Faith Hote and Charity, mais aussi pour les compositions acrobatiques de Phia Ménard avec La Trilogie des contes immoraux ; poésie textuelle contre poésie visuelle... L'endroit et l'envers des planches... Et enfin, partagé entre le talent de la jeune Franco-suisse Maryse Estier qui nous fit découvrir L'Aiglon, pièce oubliée d'Edmond Rostand, **et le Guinéen Hakim Bah révélant son théâtre sur l'exil avec A bout de sueurs**. Ici, là-bas. Hier, aujourd'hui. Difficile de faire un choix, et nous assumons. Et enfin, une déception : Le Passé de Julien Gosselin, tant attendue. Malgré une mise en scène virtuose et une débauche d'effets, le jeune artiste peine à susciter les émotions qui nous firent tant vibrer dans ses premiers spectacles.

...**Meilleure(s) découverte(s) : A bout de sueurs, par Hakim Bah et Diane Chevalet (Théâtre Lucernaire)** ex aequo avec L'Aiglon, par Maryse Estier (Théâtre Montansier Versailles, Manufacture de Nancy, Poc ! d'Alforville)

Igor Hansen-Love – www.sceneweb.fr 29 décembre 2021

Télérama

Sortir

Mercredi 24 nov

*Sélection critique par
Joëlle Gayot*

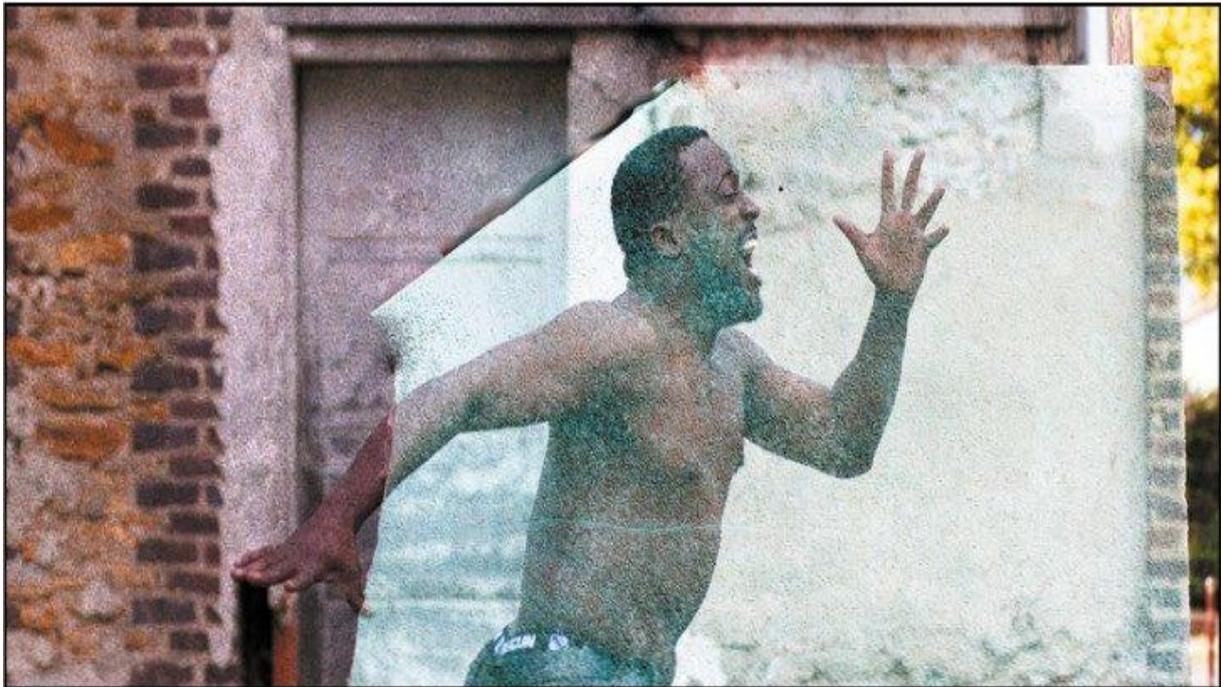
A bout de sueurs

De Hakim Bah, mise en scène de H. Bah et Diane Chavelet. Durée: 1h20. Jusqu'au 5 déc., 21h (du mar. au jeu., sam.), 17h30 (dim.). Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e. 01 45 44 57 34. (10-28€).

■ Créer des états transitoires et ne pas figer les personnages, restituer le mouvement d'un exil intérieur en évitant d'enraciner le spectacle dans une image unique, faire que les mots errent avec les corps qui se déplacent : le travail de Hakim Bah sur son texte est à l'image de sa fiction, fluctuant, sans ancrage, parfois concret et parfois en suspens entre des mondes, des désirs, des réalités différentes. Une femme, Binta, quitte son pays, son mari, ses enfants, pour s'inventer une autre existence en France. Elle ne reviendra pas, malgré les pleurs et les menaces de son époux. Ses enfants grimpent dans la soute d'un avion pour la rejoindre. Ils y meurent. Avec ce drame familial, l'auteur semble dire un deuil plus vaste encore. Celui d'un lien qui ne prend pas entre deux continents. Ce spectacle est loin d'être parfait. Mais il est inattendu, exigeant et prenant.

Toute La Culture.

Théâtre



A bout de sueurs, un conte qui serre le cœur sur l'exil

04 novembre 2021 | PAR [David Rofé-Sarfati](#)

Dans la Salle du Paradis au Lucernaire, la pièce A bout de sueurs, tragédie sur le mirage de l'Exil, bouleverse. Le récit imaginé par Hakim Bah et interprété par trois merveilleux comédiens est instructif, d'une réalité âpre que nous souhaiterions ne pas connaître. La pièce vertueuse est une belle proposition de théâtre contemporain.

Le drame de l'émigration

L'art du récit de Hakim Bah entremêle le familier et le conte, la fiction et la réalité. L'intrigue est amère. Au départ, un fait divers authentique : le drame de deux jeunes passagers retrouvés morts de froid dans le train d'atterrissage d'un vol Conakry-Bruxelles. Binta (Claudia Mongumu) revoit Fifi (dense et attachante Diarietou Keita), son amie d'enfance, après de longues années de séparation. Fifi revient de France, où elle s'était installée après avoir rencontré Michel sur internet. Elle initie Binta aux sites de rencontres pour la libérer d'une vie conjugale harassante. Un homme (vigoureux et multiple Vhan Olsen Dombo) à Paris l'invite à la rejoindre. Et le miracle advient, sauf qu'il tient du mirage. La longue plongée aux enfers de Binta engloutit implacablement une famille entière, femme, mari, enfants.

Une réalité se déploie sous nos regards parfois embarrassés. L'idéalisation de Paris, devenu le fétiche d'un plaisir garanti de vivre, le patriarcat misogyne traditionnel, la disqualification héritée du colonialisme et de la mondialisation de l'homme noir africain confronté à l'homme blanc occidental. Les choses sont dites. Avec la même ferveur, les rêves et les fantasmes de ceux-là qui veulent quitter le fleuve Congo pour les bords de Seine se consomment jusqu'aux cendres.

Le spectaculaire de l'exil

Les trois comédiens défendent les mots de Hakim Bah avec force. La mise en scène de Bah et de Diane Chavelet est fine, délicate, élaborée. Au plateau, Victor Pitoiset enrobe le geste et alimente la tension dramatique. Le rythme ne nous laisse aucun répit. L'amère absurdité du spectacle de ces vies aliénées s'installe en nous pour longtemps.

Claudia Mongumu

Claudia Mongumu n'a que trois ans lorsque sa mère fuit avec elle le régime de Mobutu, au Congo, pour rejoindre son père en France. Réfugiée politique sur une terre d'accueil, traversée par les racismes, elle suit des cours en hypokhâgne et khâgne. Brillante et déterminée, elle décroche un Master à l'Institut de Management et de Communication Interculturels, tout en se formant à l'art dramatique au sein des Ateliers du Sel à Sèvres. Sur les planches, elle explore des pièces du répertoire classique et moderne, monte son propre spectacle, *Rentrez chez vous et racontez*, dénonçant la violence perpétrée contre les femmes en République Démocratique du Congo. Parallèlement à ce combat politique, Claudia Mongumu affine son jeu et après quelques apparitions à la télévision, obtient son premier grand rôle sur le petit écran pour *Scènes de ménages*. Elle crève l'écran.

Sur la scène du Paradis, Claudia Mongumu est une magicienne, elle joue toutes les intentions avec brio dans une sincérité rare. Elle imprime sa marque à son personnage de Binta et saisit le public.

Foncez rencontrer Binta au Lucernaire du 3 novembre au 5 décembre 2021.



Théâtre : "A bout de sueurs" de Hakim Bah



Le journal Afrique sur TV5MONDE

7 h · ✨

Inspirée de faits réels, la pièce "A bout de sueurs" de Hakim Bah est une tragédie sur le mirage de l'exil, une longue plongée aux enfers, qui engloutit implacablement une famille entière, femme, mari et enfant.



<https://fb.watch/9eeYAvf2F9/>



De vive(s) voix

Théâtre: «À bout de sueurs», d'Hakim Bah et Diane Chavelet au Lucernaire



Extrait du spectacle d'Hakim Bah "A bout de sueurs" © Raphaël Kessler

Par : Pascal Paradou

1 mn

Le lauréat du Prix RFI THÉÂTRE RFI 2016 poursuit son travail d'auteur avec une nouvelle pièce sur la question de l'exil.

C'est l'histoire d'une famille qui se délite entre deux continents, un drame mis en scène par l'auteur lui-même avec Diane Chavelet, sur la scène du Lucernaire en cet automne 2021.

Invités : [Hakim Bah](#) et [Diane Chavelet](#), co-metteurs en scène

[« À bout de sueurs »](#) au [Théâtre du Lucernaire](#) jusqu'au 5 décembre 2021.

[«Convulsions», de Hakim Bah dans le cadre du cycle «Ça va, ça va le monde!»](#)

Culture & Spiritualité

« **À bout de sueur** » est une pièce dont on ne sort pas indemne. Loin de se présenter comme un divertissement, elle est en prime excellemment jouée. Le thème ? On le devine lorsqu'en entrant dans la salle, l'on réalise que tous les comédiens sont africains (le seul blanc est le musicien). Si elle traite certes du mirage de l'émigration, c'est sous l'angle local du malheur familial, de la vie sans issue pour une mère délaissée dans un contexte patriarcal. Mais aussi de la compatriote qui tente à l'aide de demi-vérités, en cachant comment elle est arrivée, en racontant un conte de fée. La scène devant l'écran d'un site de rencontre est, de ce point de vue, particulièrement pertinente. La mise en scène a su éviter un trop grand réalisme tout en faisant éprouver, par les dialogues, le tragique de situations aussi banales que sans issue. Loin de culpabiliser qui que ce soit, elle montre simplement la nudité d'une vérité, la cruauté non pas d'un mais de plusieurs systèmes oppressifs qui se conjuguent. Nulle caricature non plus, mais au contraire toute une palette de nuances qui n'ont en commun que de se situer dans un contexte tragique. La musique est ici non pas d'accompagnement, mais réellement présente et participante à l'élaboration des émotions. On est ici face à un théâtre rare tant par les talents déployés que par la force qu'il dégage.

Pierre **FRANÇOIS**

« **À bout de sueur** », de Hakim Bah. Avec Diarietou Keita, Vhan Olsen Dombo, Claudia Mongumu, Victor Pitoiset. Mise en **scène** : Hakim Bah et Diane Chavelet. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 17 h 30 jusqu'au 5 décembre au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-champs, 75006 Paris, tél. 01 45 44 57 34, <http://www.lucernaire.fr/a-l-affiche/4216-a-bout-de-sueurs.html>



A Bout de Sueurs de et mis en scène par Hakim Bah, Diane Chavelet

29 Novembre 2021



Photo Raphaël Kessler

Dynamique, Poignant, Puissant.

Hakim Bah, né le 1^{er} septembre 1987 à Mamou, est un poète, dramaturge et nouvelliste guinéen. En 2016, il reçoit le prix Théâtre RFI pour Convulsions.

En Aout 1999 en Belgique. Deux adolescents sont retrouvés sans vie dans le train d'atterrissage d'un avion en provenance de Guinée Conakry. Une lettre justifiant leur exil et leurs démarches adressée aux membres responsables de l'Europe est trouvée sur eux.

A bout de sueurs, entre fiction et réalité, s'inspire de ce drame toujours douloureux dans les mémoires.

Texte lauréat de la Troisième édition du Prix Lucernaire - Laurent Terzieff - Pascale de Boysson avec le soutien de la SACD et les Éditions l'Harmattan.



Photo Raphaël Kessler

Au détour d'un chemin., Binta rencontre Fifi revenant en visite de France où elle a passé quelques années en compagnie de son époux rencontré sur internet.

Fifi va convaincre Binta de suivre son exemple et de s'émanciper.

L'autre côté de la mer est prometteur et attirant....

Fifi va partir quittant mari et enfants. Malheureusement cette aventure prendra vite la couleur d'un drame.... C'est la descente aux enfers.

La mise en scène de Hakim Bah, Diane Chavelet est bouillonnante, les tableaux se succèdent tout d'abord légers et assez drolatiques pour parvenir au fond de l'abîme noir et tragique.

C'est orchestré avec finesse et subtilité.

La musique joue en live par Victor Pitoiset à la guitare électrique, donne force à la parole, les mots viennent nous transpercer le cœur.

Les comédiens de par leurs gestuelles et la justesse de leurs jeux nous entraînent avec fortes émotions dans cette tragédie.



Photo Raphaël Kessler

Diarietou Keita (Fifi et Narratrice) nous réjouit par sa vivacité.

Vhan Olsen Dombo (Bachir) est impressionnant dans sa colère et son incompréhension,

Claudia Mongumu (Binta) rayonne de par sa fragilité et son l'authenticité.

Tous trois jouent avec grand brio, ils nous émeuvent et nous bouleversent.

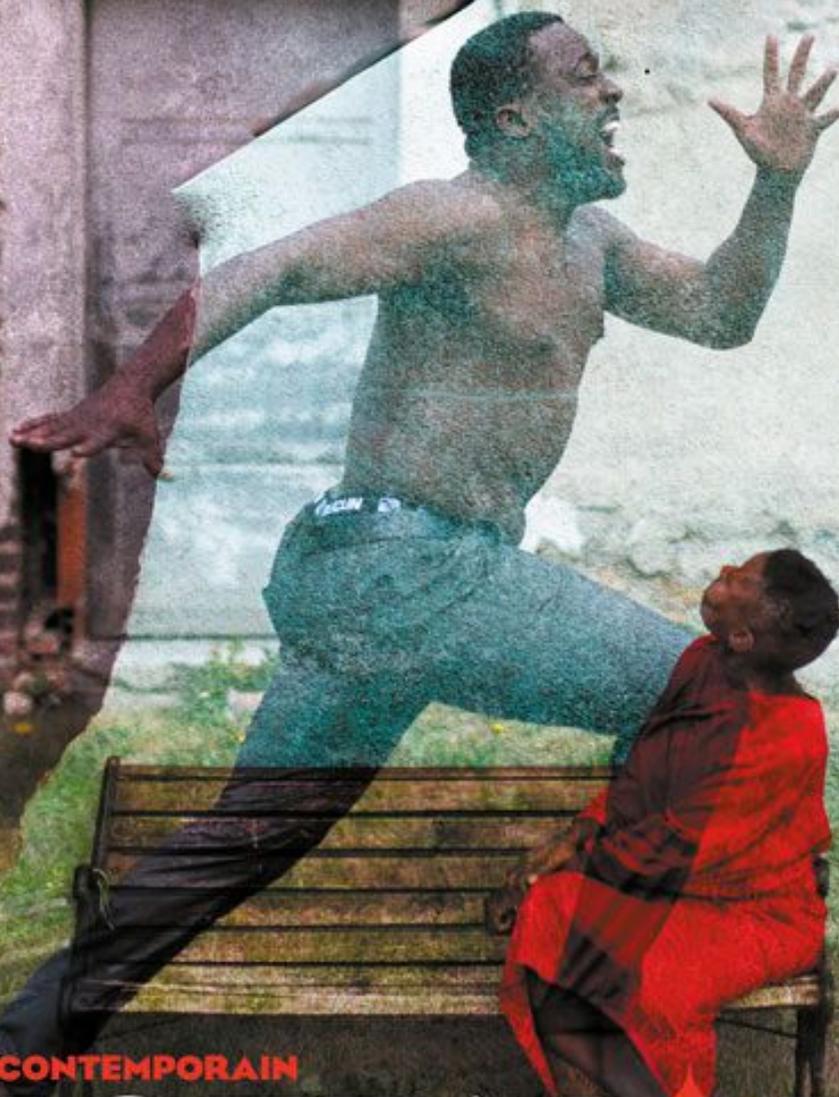
Claudine Arrazat

À BOUT DE SUEURS

DE **HAKIM BAH**

MISE EN SCÈNE **HAKIM BAH** ET **DIANE CHAVELET**

AVEC **AMINATA ABDOULAYE HAMA**, **VHAN OLSEN DOMBO**,
CLAUDIA MONGUMU ET **PIERRE-JEAN RIGAL** (MUSICIEN)



2019
PRIX LUCERNAIRE
LAURENT TERZIEFF
PASCALE DE BOISSON

SACD

PRÉSENTÉ PAR **L'Armatton**

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNAIRE

DU 28 OCTOBRE AU 6 DÉCEMBRE 2020 À 21H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 17H30

[Théâtre Le Lucernaire](#)

53 rue Notre-Dame-des-Champs

[75006 Paris](#) du mardi 9 novembre 2021 au dimanche 5 décembre 2021

Tag(s) : [#Th du Lucernaire](#), [#Critiques](#)